

Electricité: Genève cherche la lumière

Lors de l'assemblée générale annuelle de Genève-Energie, les orateurs ont mis l'accent sur la nécessité de définir une stratégie multi-facettes pour prévenir la pénurie annoncée.

FLAVIA GIOVANNELLI

Les questions énergétiques deviennent d'autant plus brûlantes qu'elles provoquent un dilemme: comment répondre à une demande grandissante, sans augmenter les prix et tout en préservant l'environnement? Voilà pourquoi la position de Genève-Energie, qui tenait son assemblée générale annuelle le 12 avril dernier, se heurte à un contexte sensible. Mais de l'avis de ses membres, la direction à suivre est claire: la Suisse, a fortiori Genève, doit jouer la combinaison des solutions – y compris celle passant par le nucléaire – plutôt que leur opposition. Afin d'éclaircir un tableau plutôt complexe, deux orateurs ont été invités à s'exprimer après la partie officielle de la réunion de l'association. Jean-François Dupont, vice-président du conseil scientifique de la Fédération romande pour l'énergie, et André Hurter, directeur général de SIG, sont venus soutenir des thèses assez proches l'une de l'autre sur un avenir qui nous concernera bientôt.

A l'heure actuelle, l'approvisionnement du réseau électrique de Genève provient, à hauteur de 30% environ, de la production locale, soit des installations hydrauliques sur le Rhône, de l'usine des Cheneviers et d'une petite part de production solaire. Les 70% restant sont fournis par EOS Holding (grâce à

sa production propre et aux contrats d'achat d'origine suisse et française).

Dans les années à venir, cependant, la situation va se durcir et Genève va devoir mettre les bouchées doubles, après des années de stagnation. Aucun projet de centrale hydraulique n'a en effet été engagé depuis 1984, alors que les besoins ont augmenté de plus de 40%. «Les données de l'équation sont très tendues et nous ne pouvons plus nous permettre le luxe de mépriser l'une ou l'autre des voies possibles», a martelé André Hurter.

La stratégie de SIG 2011-2015 repose donc sur quatre piliers: les économies d'énergie, l'acquisition d'électricité à l'étranger et en Suisse, le développement des énergies durables et l'accroissement de l'efficacité énergétique. Le directeur a émis encore quelques idées: privilégier les éoliennes comme sources d'énergie renouvelable et, surtout, consentir de substantiels investissements pour améliorer les infrastructures locales. Ainsi, la production pourrait augmenter sensiblement, même si cette augmentation ne sera jamais suffisante.

De son côté, Jean-François Dupont a rappelé que l'interdiction du nucléaire, inscrite dans la Constitution, ne résout rien. «Ni la sécurité ni la peur ne sont une réponse; celle-ci passe plutôt par la maîtrise des risques via des normes», a-t-il précisé. Conscient de devoir mieux communiquer auprès du grand public, Genève-Energie entend faire davantage connaître sa position dans les mois à venir; elle place en outre un peu d'espoir dans le projet de nouvelle Constitution genevoise. ■